



PROPOSITION DE PROJET

# CHAT À TÊTE PLATE

*Rapport d'activité Septembre 2025 : projet chat à tête plate *Prionailurus planiceps*, rivière Kinabatangan, Bornéo, Malaisie.*



# Le contexte

SayWild s'est associé au Centre de Recherche Danau Girang, dirigé par le Dr Benoit Goossens et à la doctorante Amanda Wilson dont la thèse en cours s'intéresse à la population de chat à tête plate *Prionailurus planiceps*. Le projet d'étude se situe au bord de la rivière Kinabatangan, dans le nord-est de l'île de Bornéo, en Malaisie. Ce félin, encore méconnu, est difficile à observer de par son régime alimentaire piscivore. L'initiative de SayWild repose sur la mise en place de pièges à poils, munis d'un attractant olfactif développé par le Dr Masao Miyasaki de l'Université d'Iwate au Japon. L'objectif est de pouvoir augmenter l'échantillonnage ADN de l'espèce, de façon moins coûteuse, plus efficace et moins invasive que par la pose de colliers GPS.

## Introduction

Le chat à tête plate (*Prionailurus planiceps*) est une espèce de félin sauvage rare et peu connue, endémique des forêts marécageuses et des zones humides d'Asie du Sud-Est, notamment en Malaisie, en Indonésie, en Thaïlande et au Brunei. Ce petit carnivore, au profil morphologique unique, se distingue par sa tête allongée et aplatie, ses oreilles basses, et son museau étroit, adaptations particulières qui trahissent un mode de vie semi-aquatique peu commun parmi les félins. En effet, le chat à tête plate est spécialisé dans la chasse aux proies aquatiques, notamment les poissons et les crustacés, ce qui le rend écologiquement comparable à la loutre dans certains aspects de son comportement.





Classé comme en danger par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), *P. planiceps* fait face à des menaces croissantes telles que la destruction et la fragmentation de son habitat naturel, la pollution des cours d'eau, et la fragmentation écologique. En raison de sa discrétion et de la rareté des observations in situ, il demeure encore largement méconnu sur les plans éthologique, écologique et génétique. Comprendre le comportement, l'écologie et les besoins de conservation de cette espèce représente un défi majeur pour les biologistes de la conservation et souligne l'importance de la recherche scientifique dans les écosystèmes tropicaux en danger.

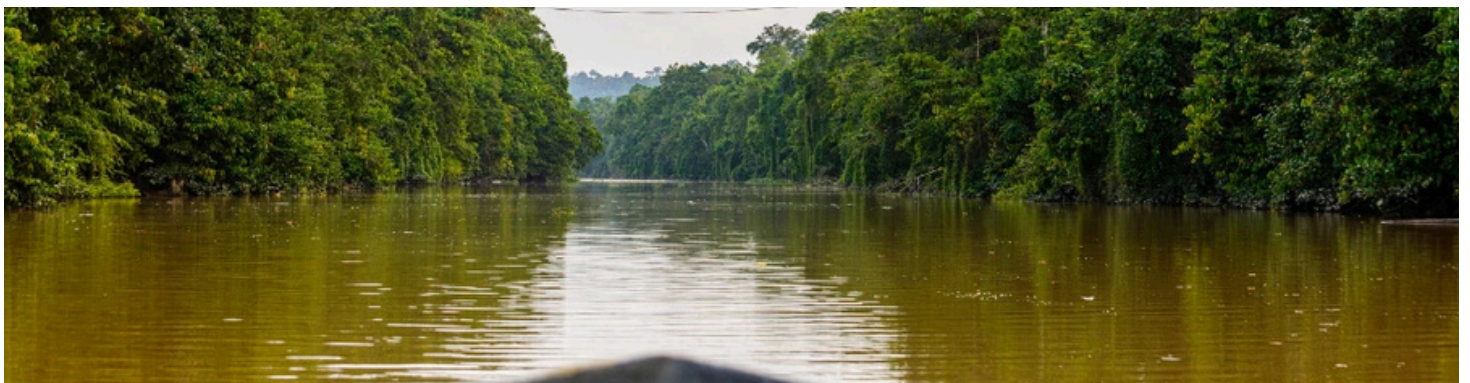


Amanda Wilson, doctorante pour l'Université de Cardiff, étudiante du Dr Benoit Goossens, lui-même directeur du centre de recherche Danau Girang s'intéresse à l'écologie du chat à tête plate au bord de la rivière Kinabatangan.

## Objectifs stratégiques

La rivière Kinabatangan est le plus long fleuve de l'État de Sabah, dans l'Est de Bornéo (Malaisie), s'étendant sur environ 560 km depuis ses affluents montagneux jusqu'à son embouchure dans la mer de Sulu. Elle traverse une mosaïque de milieux naturels — forêts de plaines tropicales, marais d'eau douce, mangroves — et abrite une biodiversité remarquable : primates (orang-outan, macaque à nez proboscis, gibbon, etc.), , éléphants de

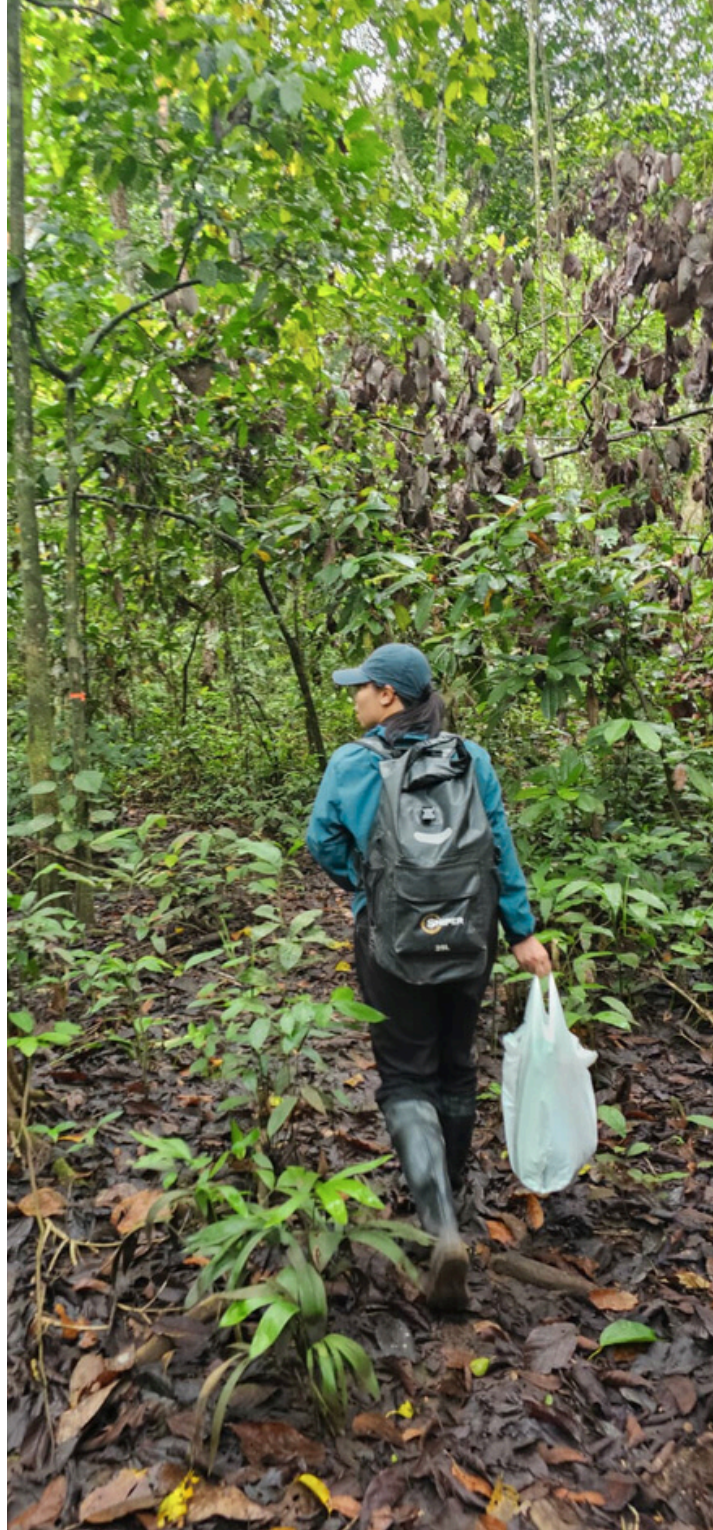
Bornéo, la panthère nébuleuse de Bornéo, et de très nombreux oiseaux, reptiles et plantes.\_





# PRÉSENTATION

**Le Danau Girang Field Centre (DGFC) est un centre de recherche et formation situé dans le sanctuaire faunique de la basse plaine inondable du Kinabatangan (Lower Kinabatangan Wildlife Sanctuary). Géré conjointement par le Sabah Wildlife Department et l'université de Cardiff, il s'est donné pour mission de comprendre les effets de la fragmentation des forêts tropicales de plaine, de surveiller la faune emblématique, de former des étudiants et d'engager les communautés locales dans la conservation. Le centre développe aussi des initiatives de restauration écologique (notamment par le projet Regrow Borneo) et des outils opérationnels — comme la génétique, la santé de la faune, la formation, la coopération avec les autorités — pour préserver le patrimoine naturel du Kinabatangan face aux pressions humaines comme la plantation d'huile de palme.**



Amanda, jusqu'à présent, effectuait le suivi écologique et la collecte de données de la population locale de chats à têtes plates via des pièges photographiques disposés le long des lacs, mangroves et rives de la rivière. Elle effectuait également des surveillances de nuit dans le but de capturer des individus, pour leur poser des colliers GPS et prélever des données biométriques, sanguines et parasitaires. Mais cet animal discret reste difficilement capturable. L'idée de la mise en place de pièges à poils permettant de collecter des échantillons d'ADN provient de l'association SayWild, qui souhaite s'investir dans ce projet de recherche.



Le chercheur Masao Miyasaki, de l'université d'Iwate au Japon, s'est intéressé à la réaction comportementale des 42 espèces de félins présentes dans le monde. Il a extrait les molécules iridoïdes des plantes de Matatabi ou Kiwi japonais *Actinidia polygama* et de la Cataire plus connue sous le nom d'herbe à chat *Nepeta cataria*, molécule connue pour provoquer un comportement de frottement frénétique sur une surface chez le chat domestique. Son étude lui a permis de tester cet extrait sur trois individus de chats à tête plate dans un zoo thaïlandais. Les trois individus ont répondu positivement à l'extrait, en se roulant sur une brique, ou le liquide avait été déposé. Grâce à son partenariat avec SayWild, il a envoyé son extrait ainsi que des prototypes de pièges à poils, au préalable testé sur des chats domestiques, afin de les tester in situ.



## NOS CONCLUSIONS ET PRÉCONISATIONS



La première mission de SayWild sur le terrain, était de tester fin Août - début Septembre, durant 8 jours, les prototypes et déceler les facteurs limitants de cette étude. Ces 8 jours ont été déterminants pour la mise en place de nouveaux prototypes et méthodes de déploiement.

# MATÉRIEL ET MÉTHODE

La durée de l'étude s'est étendue entre le 28 Août 2025 au 4 Septembre 2025. Suite au départ de la biologiste, Eva Gaubert, Amanda a continué l'expérience. Le choix du placement des pièges à poils a été choisie en fonction du type d'habitat : corridor de forêt entre les plantations de palmiers à huile et rivière Kinabatangan (HillCo), dans les plantations de palmiers à huile (HillCo), corridor de flux migratoire important plurispécifique dans une forêt primaire (Batangan), aux abords d'un lac le long de sentiers pédestres (Tungog et Patong). Les emplacements, non définitifs, correspondent à des zones d'observations par pièges photographiques ou sites de captures des chats à tête plate.

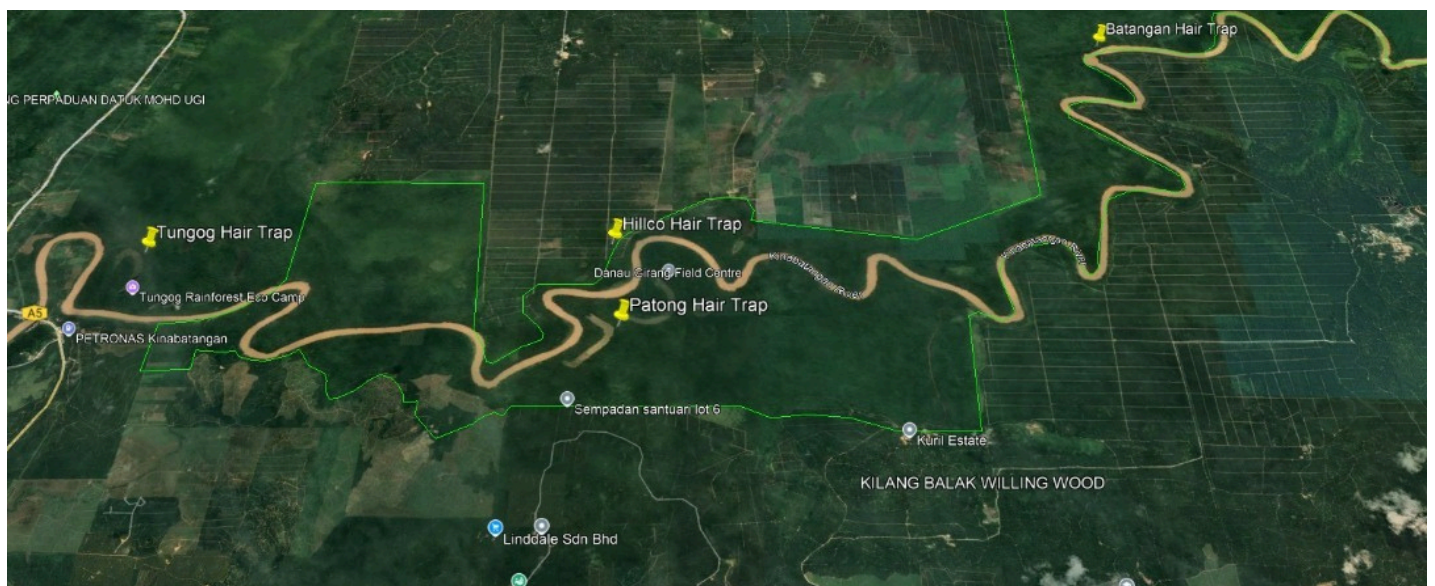


Image 1: localisation des pièges photographiques et pièges à poils durant la première semaine d'étude de SayWild. Tungog et Patong sont des zones pédestres aux abords de lacs ( lieu de chasse du chat à tête plate), la fréquentation humaine est assez faible à Patong et modérée pendant la journée à Tungog. À HillCo, ont été installées deux zones de pièges, une première dans un corridor de forêt entre le fleuve et les plantations de palmiers à huile, et une autre directement dans les plantations. À Batangan, ont été installés deux pièges dans un corridor de flux migratoire important plurispécifique dans une forêt primaire.

Le partenariat avec le Dr Miyasaki consistait à obtenir 5 pièges photographiques, 6 pièges à poils et des feuilles de papier cartonné à réhydrater, concentrés en iridoïdes des deux espèces végétales *Nepeta cataria*, l'herbe à chat et *Actinidia polygama* le matatabi. Il était important de tester les deux espèces végétales sur les pièges, car d'après les recherches du Dr Miyasaki, certaines espèces montrent une préférence pour l'une ou l'autre plante. Mais généralement, le matatabi est préféré.





Réhydratation des feuilles: Déposer une feuille de papier cartonné dans une bouteille en verre, y ajouter 25 mL d'éthanol 95%. Secouer quelques secondes pour dissoudre le concentré dans l'alcool. La mixture devient jaune-vert. Répéter le même procédé pour l'autre espèce végétale. Conserver la bouteille, au frais et à l'abri de la lumière. Les molécules d'iridoïdes sont photosensibles.

Image 2: matériel utilisé pour le terrain, piège photographique et ses accessoires,piège à poil composé d'un tapis en plastique qui sert à récolter les poils après contact avec le félin, une plaque en plastique pour déposer l'attractant.

Chaque piège à poils est disposé sur un sol plat et dépourvu de feuilles, si possible à l'abri du soleil ( protection contre la pluie également ) et deux pièges photographiques ( 1 en mode photo ( 1 photo toutes les 5 secondes, déclenchement nocturne IR ) et l'autre en mode vidéo ( 1 vidéo de 30 secondes toutes les 5 secondes, déclenchement nocturne IR), disposés sur des arbres à environ 2 à 5 mètres de distance du piège à poils.

## PROTOTYPE DU PIÈGE À POIL

La première version, testée durant 48 heures, consistait en une plaque de plastique transparent rainuré (zone de dépôt de l'extrait des iridoïdes, entre 1 et 2 mL de chaque espèce de plante selon la fréquence de visite du piège pour le renouvellement de l'extrait), autour duquel un plastique du type tapis d'extérieur imitation herbage était accroché. La fixation au sol se faisait à l'aide de sardines de camping, afin d'éviter que les primates ne le déplacent. La partie "tapis" permettait au félin de se frotter contre et d'y déposer une quantité suffisante de poils pour l'extraction et amplification d'ADN (PCR réalisée en laboratoire à l'université d'Iwate).






Image 3: première version du piège à poils

L'hydrométrie augmentant à l'approche de la saison des pluies provoque de fortes pluies nocturnes, lavant l'extrait. La forte chaleur et humidité ambiante, faisait s'évaporer l'éthanol très rapidement. Pour pallier ce problème, l'équipe a versé l'extrait sur des briques rouges disposées au centre du piège à poils. Les briques étaient tournées sur la face adjacente, puis recouvertes de grandes feuilles trouvées sur le sol et d'une pierre afin de conserver au maximum l'extrait même en cas de pluie.

Image 4: deuxième version du piège à poil pour conserver au maximum l'attractant





# RÉSULTATS

Durant les 8 jours sur le terrain, trois espèces ont interagi avec le piège à poils:

- les macaques à longue queue, *Macaca fascicularis*, primate,
- les macaques à queue de cochon, *Macaca nemestrina*, primate,
- une panthère nébuleuse de Bornéo, *Neofelis diardi borneensis*, félin, réaction négative.

Le comportement de la panthère nébuleuse *Neofelis diardi* avait été testé en parc zoologique dans le cadre de l'étude du Dr Miyasaki, la réponse à l'extrait aux iridoïdes était un reniflement puis un non intérêt pour le dispositif. Le comportement de cette sous-espèce s'est rapproché de ses congénères en captivité. Mais l'obtention d'images de félins et d'une approche du piège est une nouvelle très encourageante.

Les semaines qui ont suivi le départ de SayWild ont permis de récolter d'autres vidéos d'animaux autour du piège à poils comme:

- les orang outans, *Pongo pygmaeus*, primate,
- les martres à gorge jaune, *Martes flavigula*, mustélin, à présenté des frottements insistants sur le piège à poils,
- les chats léopards de Bornéo, *Prionailurus javanensis borneensis*, félin, nombreux passages à côté du piège sans y prêter attention.

En peu de temps, les pièges ont attiré diverses espèces, mais l'arrivée de la saison des pluies a perturbé l'efficacité de la diffusion de l'attractant. En effet, la chaleur et l'humidité sont des facteurs importants qui inhibent les odeurs.





# PROPOSITIONS ET DÉVELOPPEMENT DU PROJET:

Suite à cette première expédition réussie, l'équipe de Say Wild a décidé de revenir tout au long du mois de Mai 2026 afin d'apporter du soutien à la doctorante Amanda Wilson. L'objectif premier va être d'apporter des améliorations sur le prototype de piège à poils afin de pallier la forte humidité et chaleur qui inhibent la diffusion de l'attractant pour attirer les chats à tête plate. Différents prototypes seront testés et en plus grandes quantités afin d'étendre la zone de capture de poils. De plus, Say Wild souhaite apporter un soutien matériel à l'étude en apportant 50 pièges photographiques supplémentaires afin de réaliser une prospection rapide sur différents sites encore non étudiés pour détecter la présence ou non du chat à tête plate. Ces pièges photographiques permettent à Amanda d'agrandir sa zone d'étude et de récolter des données plus importantes pour la rédaction de sa thèse. Par sa présence sur place, Say Wild apporte un soutien technique scientifique, aide à la disposition des nouveaux pièges de façon stratégique, aide à l'amélioration des pièges à poils. **Cette dernière est totalement inédite dans le monde de la conservation pour cette espèce, et si elle fonctionne, cela permettra à de nombreux chercheurs d'accéder à des données ADN précieuses de façon non invasive.**





# Budget

Nom	Prix unitaire	Quantité	Prix total
Transports/ Assurances	1591 €	2	3182 €
Logements/ Nourriture	1876 €	2	3752€
Transport bateau mission (Litre)	0,81 €	700	567
Total logistique			7501€
Pièges photographiques PIE1076 NUM'AXES	84€	50	4200€
Cartes SD (Lot 5 cartes sd micro 32 go)	22,5€	10	225€
Piles rechargeables AA	0,96€	50	48€
Cages métal	30€	50	1500€
Total matériel			6309€
Indemnisations	2000€	2	4000€
Montage vidéos et communication	73€	30	2190€
TOTAL			20 000€